

Thomas Mopin Viers (FR,1995) est un artiste diplômé de la Rietveld Academie (2020) après s'être formé à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville, il développe une pratique d'investigation territoriale centrée sur l'usage et la transformation des ressources terrestres.

Cette recherche est basée sur une interprétation spatiale (de l'installation à l'objet) questionnant les rapports humains et environnementaux aux ressources et aux matériaux. De leur extraction à leur transformation, il en étudie les potentiels usages fonctionnels et fictionnels.

Il n'y a pas d'idée ou d'objet qui ne soit lié, à un lieu, à une expérience, à un moment. Sa démarche, qui se situe à la croisée de la fonction et de l'expérience, il pense le premier comme un moyen de générer une poétique des usages et le second comme un moyen de questionner nos rapports à la vie pratique et aux usages, aux milieux techniques.

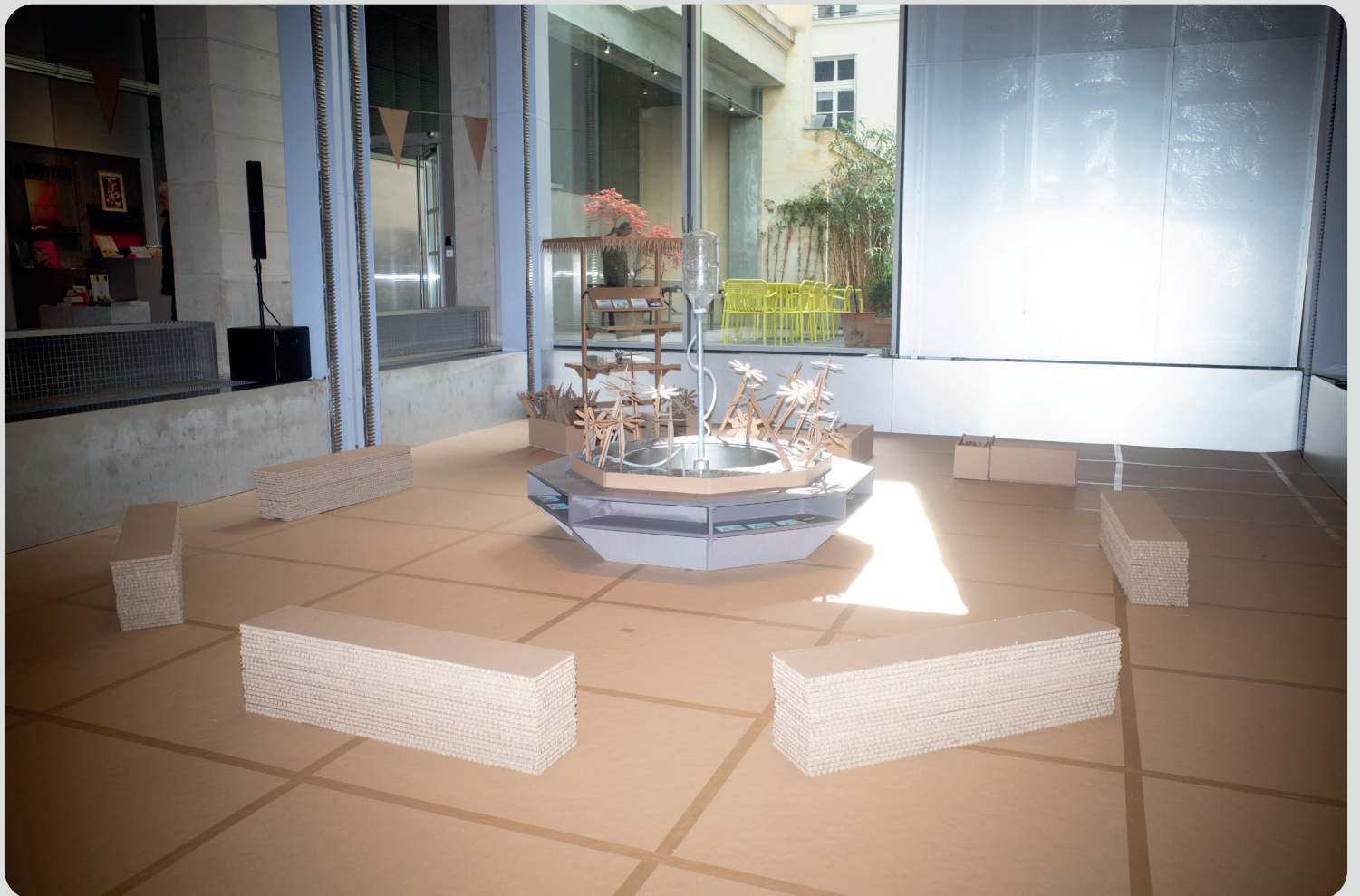
Chaque projet s'engage alors dans un premier temps par une investigation sensible d'un territoire. Il s'agit dans un premier temps d'analyser les ressources propres au lieu, puis des acteurs réels et potentiels activant les usages de ce territoire. L'ensemble de ses installations présentent systématiquement ses recherches appliquées au territoire en question jumellé à des productions spatiales découlant de l'étude des ressources et matériaux sur site.

## SQUARE ANALOGUE *lafayette anticipation, Paris, 2024*

installation, 500cmx1000cm, carton, bois, aluminium, verre, pompe, eau

Pour le Square Analogue, ils imaginent un mythe qui génère un rendez-vous temporel et spatial. Leur approche du futur consiste à créer un événement architectural autour d'une ressource commune dans un espace qui se génère de manière éphémère, légère et modulable. Il s'agit de penser le commun du futur, à la fois dans l'espace, les biens et le temps. Chaque année bissextile, durant le premier week-end du printemps, l'eau de tous les souterrains de la planète Terre se transforme grâce à l'énergie des bourgeons qui reprennent vie après de longs mois d'hibernation mélangée aux neiges des monts analogues qui fondent très lentement. Pour remédier à cette situation et afin d'envisager à l'avenir l'inscription de ce rendez-vous bissextile dans les calendriers officiels,

Tamaya et Thomas ont construit la fontaine qui permet enfin d'observer l'eau argentée. Le Square Analogue est un paysage autour de la fontaine dans lequel sont déployées tables et chaises d'observation, où nous invitons les visiteurs de tout âges à fabriquer collectivement des ofrandes afin de célébrer cet événement naturel encore bien trop méconnu du grand public.



square analogue, vue d'exposition, *lafayette anticipations*, 2024



## LIMPIDA MARVELOUS PT.2 , z33, Hasselt, 2023

installation, 500cmx1000cm, carton, bois, aluminium, verre, pompe, eau

L'eau de pluie recèle un potentiel inexploité dans la plupart des zones urbaines jusqu'à aujourd'hui. Alors que le modèle d'infrastructure urbaine de la "ville éponge", qui traite l'eau de pluie comme une ressource précieuse pour l'irrigation et la protection contre les inondations, est une réussite en Chine depuis plus d'une décennie, l'eau de pluie dans les villes européennes est simplement utilisée comme eau grise pour tirer la chasse d'eau. Les possibilités d'utilisation de l'eau de pluie à d'autres fins sont encore largement ignorées.

LIMPIDA, MARVELOUS détourne l'eau de pluie collectée dans un réservoir du sous-sol de Z33 et la met à la disposition du public à travers une série de filtres dans le musée, créant ainsi un espace pour des rituels qui portent en eux des besoins de communauté, de partage et de spiritualité, tout en s'appuyant sur une gestion prudente des ressources en eau. Avec son installation, Thomas Mopin Viers se positionne à l'intersection des discours légaux, sociaux, technologiques et spirituels autour de l'utilisation de l'eau dans une écologie urbaine : comment (re)connecter nos villes et leurs habitants à leur environnement liquide ? Comment dépasser la perspective hygiéniste qui sous-tend les politiques urbaines depuis plus d'un siècle en Occident ? Comment reconnaître qu'aucun retour à une quelconque pureté n'est possible dans un environnement que nous ne cessons de polluer ? Avec LIMPIDA, MARVELOUS l'artiste anticipe la possibilité de créer une spiritualité capable de s'emparer de la technologie pour créer de nouveaux rituels autour de l'eau, capable de naviguer dans l'ambiguïté entre opportunité et désastre qui découle de l'échec écologique de la modernité auquel nous sommes actuellement confrontés.



limpida marvelous, vue d'exposition, Z33, Hasselt, 2023



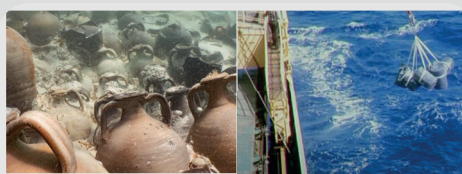
Direction Jour est un projet de recherche en cours avec NOA, portant sur les sites d'enfouissement nucléaire et sur les principes de l'ensevelissement et du stockage.

La logistique des déchets et des matériaux excédentaires a toujours été un enjeu économique et politique. Qu'il s'agisse d'enterrer un corps ou de payer pour exporter à l'autre bout du monde une tonne de plastique dont on ne sait que faire, nous déployons en permanence des techniques, des infrastructures, des chaînes logistiques et des activités illégales pour organiser la matière, tenter de la contenir et la faire disparaître du champ du visible, libérant et « nettoyant » ainsi l'espace. Et pourtant, parfois, la matière résiste : lorsqu'un pétrolier fait naufrage au large des côtes bretonnes, lorsque le plomb s'infiltre dans les canalisations, lorsque des vents venus du Sahara déposent sur les plaines du Rhin du sable chargé en césium.

Sur fond de danger, l'échec d'un système technique qui enfouit et dissimule la toxicité tout en la produisant se révèle, mettant en lumière la difficulté qu'il a à maintenir l'ordre, à nous protéger et à nous tenir à distance du chaos et de l'insécurité qu'il contribue lui-même à engendrer. Ce projet s'articule autour de deux axes : une recherche sur les techniques et les enjeux philosophiques de l'enfouissement profond des déchets nucléaires, et la production de grands contenants en céramique réalisés à partir des sols argileux des sites choisis pour accueillir les déchets radioactifs.

Inspirées des conteneurs conçus pour le stockage des déchets, ces amphores poreuses agissent comme des totems catalysant les données qui traversent la recherche. En suintant, elles nous confrontent à nos présupposés quant à la possibilité même du confinement.

*Le projet est soutenu par la bourse ENOWE-ARTAGON, et les documents ont été présentés lors d'une conférence à l'ENSAV avec Niveau Zero Atelier.*







direction jour, sculpture en céramique et engobe issus des sous sols de Bure, 2023

## POZZOLANA, *nuovo grand tour*, Naples/Paris, 2023

installation, dimensions variables, aluminium, ceramique, pouzolane

Le projet s'articule en deux temps, une phase de recherche sur le site des champs Phlégeens, et plus particulièrement la Piscina Mirabilis, une citerne romaine construite en pierre de tuf datant de l'époque d'Auguste. Une de plus grande et plus ancienne citerne d'eau romaine utilisée initialement pour l'approvisionnement de la flotte militaire située à l'époque à Misène.

La composition, le système constructif et les matériaux utilisés pour l'édifice sont tout particulièrement intéressants. Le pouzzolane est une roche volcanique issus de la région

napolitaine (il tient son nom de Pouzzoli, une ville située a l'ouest de Naples), mélangé à la chaux, ces matériaux sont utilisés pour créer un enduit totalement étanche pour courvir toute les parois intérieurs de la citerne.

Piscina Mirabilis est la nom donné à cet endroit initialement purement fonctionnel et infrastructurel par Pétrarque, poète à l'aube de la renaissance. Il initie la notion d'humanisme qui sera repris dans toutes les entreprises artistiques de la renaissance en Italie par la suite. Les texture est les matériaux évoluent et se transforment au fil tu temps.

Le projet présente à la fois un texte de recherche, des images imprimé et des sculptures en pouzzolane.

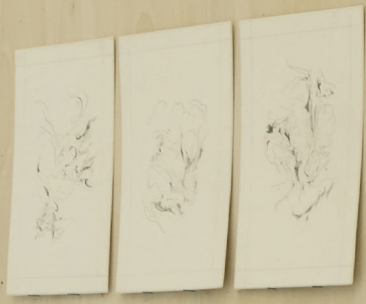


pozzolana, vue d'exposition, 2023





Small text block on the wall, possibly a label or description.



## MÉTÉOROLOGIES, *het hem, amsterdam, 2021*

installation, dimensions variables, aluminium, ceramique, argile crue

avec Niveau Zero Atelier

Météorologies est une prise de position autant qu'un geste d'invisibilité. Dans une volonté de développer une pratique poreuse et ouverte à d'autres savoir-faire, cette exposition a été réalisée avec Juliette Berthonneau (designeuse textile), Gabriel Lévy (cuisinier), Étienne Clerc (graphiste) et Simon Sixou (curateur).

Elle se structure autour de deux espaces. Dans le premier, on découvre une collection de mobilier (étagère, banc, chaises, table, tapis, plateau de jeux, fontaine à eau...) qui articule ensemble deux matériaux : de l'aluminium issu du réemploi et de la terre collectée dans les chantiers du Grand Paris. Le second donne à voir une mise en scène des éléments qui ont entouré sa fabrication : gisement de terre crue, argile au repos, totems d'aluminium et matières comestibles...

Au revers d'un espace normé et poli, ils révèlent l'anatomie d'un processus de travail chargé d'une dimension qui dépasse le champ du visible. Ainsi, le groupe affirme la coexistence de deux types de pensées. L'une rationnelle veut prévoir, former et contraindre les matériaux. L'autre, plus magique, investit la réalité avec une incertitude productive, et charge le discours fonctionnel de subjectivité.

À tous les niveaux, les versions officielles se contredisent et se délitent, révélant leur fragilité élémentaire. C'est cette négociation avec le hasard dont Niveau Zéro Atelier a choisi de faire son premier atout. C'est ce pari risqué sur la forme du prochain nuage qu'ils ont choisi de faire voir ici, pour qu'à la sortie de l'atelier, des objets serrent ensemble des fonctions d'usage et un mystère esthétique, réconciliant alors ce que l'on croyait opposé.

Cette coexistence fertile, Niveau Zéro Atelier veut s'en servir comme outil. Un outil qui pourra servir à fabriquer des îlots de stabilité capables de résister à l'incertitude dans laquelle nous laissent les contradictions contemporaines.







météorologies, vue d'exposition, *het hem*., 2021

installation, argile, ceramique, eau, aluminium

La démarche de cette exposition s'apparente en premier lieu à celle de la recherche vers des valeurs d'usages articulées avec les attributs d'un lieu, de son territoire et de leurs caractéristiques. L'artiste explorent ainsi une diversité de champs (scientifiques, anthropologiques, techniques ou écologiques) pour mener des chantiers de production et d'expérimentation «révélant des manière d'être au monde». Ici une fontaine autonome rappelle l'outil d'extrusion conçu pour mettre en forme l'argile extraite sur un chantier de Bagnolet près de Paris dans le cadre du projet M.E.G.A.

Le circuit continu permet de faire décanter la terre et créer une forme d'érosion sur des pièces en argile. Placée au centre de l'espace, elle invoque une certaine fluidité de mouvement dans le temps. Cette piece peut être lu comme une allégorie du travail de l'artiste qui se retrouve autour de la question de la reproduction (des formes, des gestes, des images...) dans le cadre de cette présentation. Des objets réels ou représentés, des indices et expérimentations imprimées, des éléments scénographiques pensés comme des promesses viennent habiter l'espace de l'ADAGP en lui offrant une nouvelle fonction, en venant augmenter des éléments usuels ou tout simplement en l'habitant de gestes.



sol vert, vue d'exposition, adagp, 2021





OS, *open structure*, *Brussels*, 2023

installation, ceramique, aluminium

L'exposition présente un ensemble de sculpture et de meubles qui interrogent à la fois sur le plan fonctionnel et matériel la manière dont le contrôle et l'organicité se rencontrent dans nos environnements domestiques et dans nos corps ainsi que la façon dont ils interagissent et s'équilibrent mutuellement.

En observant la modularité ses réussites comme ses échecs avec une forme d'humour critique le projet propose également une vision du design en accord avec la philosophie de l'OS celle d'un design conçu comme une manière d'accueillir et de prendre soin de l'imprévu.





## LE PRIX DE LA PIERRE, *chapelle XIV, Paris 2021*

installation, pierre de taille, aluminium

La conception de l'environnement dans le sous-sol de Chapelle XIV, résulte de la destruction d'un bâtiment situé à quelques dizaines de mètres de la galerie. Le site de l'Hôpital Lariboisière, actuellement en cours de démantèlement, est le lieu d'origine du matériau autour duquel le collectif a fondé sa réflexion. Leurs recherches, plastiques et théoriques, prennent toujours appui sur la matière, sa source et ce qu'elle peut véhiculer en termes de techniques et d'histoires. Générant différents imaginaires, celle-ci induit, par sa consistance et ses proportions, la narration qui va se forger autour d'un projet pour faire advenir un processus cohérent. Symptomatique de leur fonctionnement interne, l'installation-laboratoire est une mise en commun au profit du collectif, un hommage à toutes les vies passées de la pierre : du démantèlement réel d'un camp où elle servait à bloquer des tentes, aux potentiels récits qu'elle a vu naître et connaissances qu'elle renferme. Visant à « retrouver l'alliance entre le poétique et le rationnel », elle est fidèle à leur écologie de travail et au mouvement horizontal présent jusque dans leur nom ; le même qui les pousse à inclure jusqu'aux ouvriers à qui ils négocient la pierre dans leur réflexion en commun. L'exposition de Niveau Zéro Atelier s'envisage ainsi comme une entreprise globale, productrice d'archives réelles ou fictionnelles et basée sur la notion du faire avec où l'échec devient le point de départ d'une nouvelle histoire qu'il ne s'agit pas de dissimuler mais de donner à voir et à penser.



le prix de la pierre, vue d'exposition, *la chappel XIV*, 2021





## LIMPIDA MARVELOUS PT1, *rietveld academie, Amsterdam, 2020*

installation, dimensions variables, aluminium, verre, inox, marbre, plastique, eau

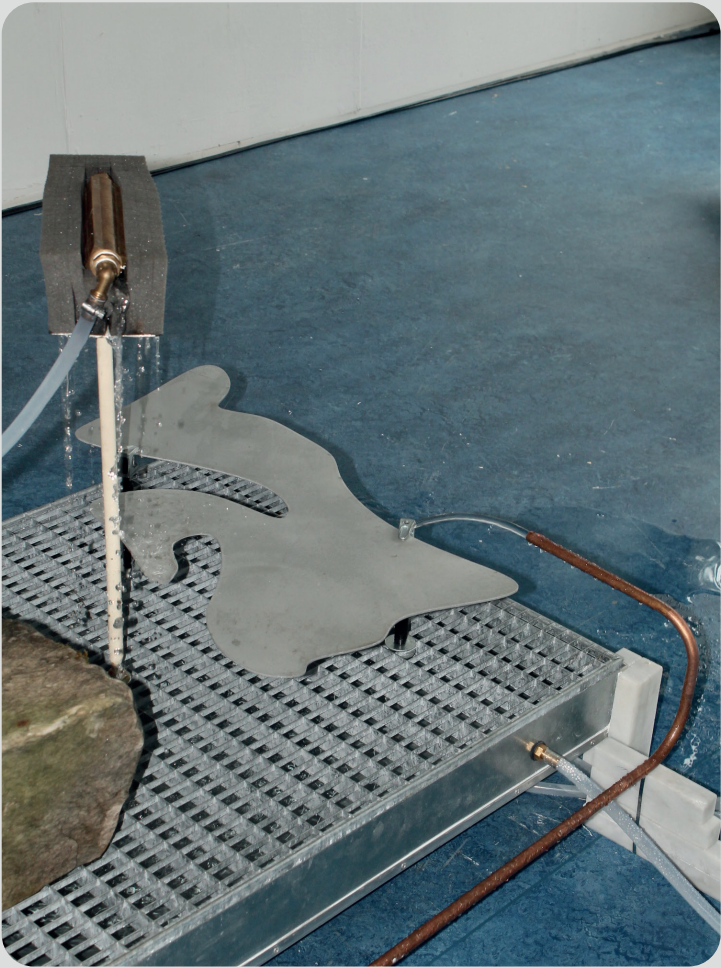
En décembre 2000, l'article 1 de la directive cadre du parlement européen établissait ce qui suit « L'eau n'est pas un bien marchand comme les autres mais un patrimoine qu'il faut protéger, défendre et traiter comme tel ». 20 ans plus tard presque jours pour jours, l'eau est entrée en bourse à Chicago.

L'eau est condamnée à se raréfier à moyen terme. Dans le contexte néo-libéral dans lequel nous vivons, ceci engendrerait inévitablement une augmentation de son coût et des inégalités autour de sa répartition. Dans ce contexte, comment les populations civiles se réorganiserait-elles?

Déployant une réflexion sur les conséquences d'une potentielle privatisation de l'eau, Limpida Marvelous consiste en la création d'une communauté fictive de water activists, qui statue ce qui suit :

Avoir le contrôle de ses ressources n'est pas seulement une question de possession. C'est une question d'attitude. L'anthropologie a montré que dans chaque situation de symbiose entre une société et son environnement, la vie est organisée par des utilisations pratiques et rationnelles qui s'inscrivent dans des croyances et traditions religieuses. Il nous semble que notre culture anthropocentrique manque de ressources spirituelles pour l'établissement d'une relation écologique profonde avec notre environnement. Être un militant écologiste, c'est aussi être poète, c'est aussi construire un terrain spirituel et affectif où chacun peut se projeter. L'eau est un bien commun, le sang de la ville, un activateur d'espace, un dénominateur public. Sous la menace croissante de la privatisation des ressources dans un contexte néo-libéral, nous pensons que l'activation d'un supplément poétique autour du thème de l'eau est un moyen d'empêcher que l'on accepte de réduire l'eau à une simple ressource monétisable. Pensez à quel point boire un verre d'eau vous relie à l'intimité de la rivière. La vie tient-elle à plus que cela?

Cherchant à cerner cet enjeu à travers cet angle poético-politique, ce projet est un terrain d'expérimentation pour une méthodologie nouvelle, qui met dos à dos design spéculatif, sculpture, dispositifs fonctionnels de filtrage et de distribution, ainsi qu'une campagne publicitaire, rendue possible par la chute des prix liée au COVID-19.





limpida marvelous, vue d'exposition, *rietveld academie*, 2020

FIFTH HOUSE

JCDecaux

# Limpida Marvelous



## TAKE CONTROL OVER YOUR WATER

To have control over your resources is not only a matter of possession. It's a matter of an attitude towards life. Fighting for an ecological understanding of our environment, we argue that water is more than what you think it is. No ecology can exist without perceiving a resource both as a matter and a holy gift. Water is a shared good, the city's blood, a space activator, a public denominator and should never be privatized. It should be on the central square and our lives should revolve around it. Think how drinking a glass of water relates you with the intimacy of the flowing river. Is life much more than this? We design and build tools to hack water, stock it and share it. We turn infrastructures into superstructures that will help you mastering your environment as much as it is mastering you. To know more check @limpidamarvelous

Post Atlas est un projet de film et d'interventions in situ qui explore la ville de El Salvador, au nord du Chili, construite à la fin des années 1950 par une compagnie minière au cœur du désert d'Atacama. Pensée comme une infrastructure fonctionnelle au service de l'extraction du cuivre, la ville n'existe que pour une durée limitée. Son environnement artificiel, dominé par une mine assimilable à un volcan industriel, rythme le quotidien par ses explosions et agit comme un compte à rebours annonçant sa disparition prochaine.

Le projet observe cette ville encore habitée mais déjà consciente de sa fin. Il s'intéresse aux usages, aux gestes et aux espaces collectifs qui persistent malgré la péremption annoncée du territoire. En parallèle, il se concentre sur une maison détruite dont il ne reste que l'empreinte au sol. Cette ruine horizontale devient un plan lisible, une architecture réduite à son dessin, qui vient la réactiver par des gestes simples.

À partir de cette compréhension de l'espace comme plan fonctionnel et mémoire anticipée, le projet bascule vers une dimension fictionnelle. Un personnage décide de redessiner sa maison, puis la ville elle-même, dans le désert voisin, à travers un tracé au sol réalisé à la main et par déplacement. Ce geste de land art habité interroge la possibilité pour un espace d'exister par le dessin, en dehors des cartes officielles et des logiques industrielles.

Post Atlas se déploie ainsi comme un film, ainsi qu'un ensemble de sculptures, de dessins et d'installations. Il propose une réflexion poétique sur la disparition des espaces, la persistance des usages et la capacité du plan à devenir un lieu, une mémoire et une fiction active.





